

Affirmations

Épisode 7

Les affirmations de Serge Jean Laviolette

[Voix off] Cette émission contient des descriptions de violence qui pourraient ne pas convenir à certaines personnes. Nous préférons vous en avertir.

[Denis-Martin] Il a été styliste de stars, de grandes stars, il a été et est encore souvent commissaire d'exposition. La mode, la musique, le mécénat, un homme qui a tout dans la vie, vous direz, mais vous serez surpris de ce que vous apprendrez dans les Affirmations de Serge Jean Laviolette. Affirmations, découvrez des personnalités des communautés queers au parcours inspirant. Bonjour, je m'appelle Denis-Martin Chabot, bienvenue à Affirmations, Serge Jean Laviolette.

[Serge Jean] Merci Denis-Martin Chabot de m'accueillir.

[Denis-Martin] Ah, c'est un plaisir, alors moi j'aime beaucoup commencer comme ça, tu es né à Montréal le 1er mai 1961, nous avons presque le même âge, je suis quelques mois plus tard que toi, donc tu es un petit peu mon aîné, mais ce n'est pas grave. Je te dois le respect et l'obéissance, c'est ça ? Bon, alors là, je voudrais que tu nous parles des circonstances de ta naissance parce que c'est assez particulier.

[Serge Jean] C'est assez particulier, effectivement. Je suis né donc le 1er mai 1961, nous sommes à la fin de la période noire, si on peut dire, Duplessis. Alors je suis né à l'Hôpital Royal Victoria et à ce moment-là, ma mère est une fille-mère, elle était gouvernante dans une famille noble du quartier Golden Square Mile et j'ai été donné tout de suite en adoption au moment de ma naissance. Alors les cinq premières années, je me suis retrouvé à l'orphelinat Saint-François d'Assise à Pointe-aux-Trembles--

[Denis-Martin] Tu n'avais pas été adopté pendant tout ce temps-là ?

[Serge Jean] Je n'ai pas été adopté pendant tout ce temps-là effectivement, mais malgré tout j'étais sous la gouverne de la mère supérieure, mère Saint-Louis qui m'a prise sous son aile et j'ai eu la chance du fait d'être sous son aile d'avoir une éducation privilégiée, alors lecture, danse, musique, je me souviens que dès l'âge de trois ans, il y avait un homme qui venait me chercher tous les weekends dans sa deux chevaux Citroën, je me souviens très bien de cette voiture--

[Denis-Martin] Tu te rappelles de ça même aussi jeune que ça ?

[Serge Jean] Une mémoire phénoménale et qui par conséquent m'a amené à voyager à Montréal, donc j'allais au Musée des Beaux-Arts, l'orchestre symphonique, j'étais initié très très rapidement à l'art et ce qui plus tard m'a sauvé et qu'on pourra en discuter.

[Denis-Martin] Mais ceci explique cela parce que je parlais de ton goût pour les arts, pour la musique, les belles œuvres, tout ce qui est beau, ça vient quand même un peu de là ?

[Serge Jean] Effectivement, donc c'est vraiment la matrice première. Et donc à l'âge de cinq ans je me suis retrouvé en foyer nourricier chez la tante de ma mère, la tante paternelle de ma mère maternelle, de Simone, alors j'étais dans le quartier de la Petite-Patrie, rue de la roche et Beaubien, église Saint-Ambroise et à ce moment-là, à cinq ans j'avais déjà quand même une certaine avance niveau lecture, écriture, donc la maternelle enfin, était une maternelle enrichie, donc au sous-sol de l'église Saint-Édouard et j'ai vu d'ailleurs l'église Saint-Édouard, mais j'ai vu le monticule ou l'édicule du métro Beaubien s'élever en 1966, n'est-ce pas. Alors vraiment j'en garde encore un souvenir indélébile. Et moi, l'église Saint-Ambroise, l'école Saint-Ambroise ensuite, ce fut une institution qui m'a sauvé à bien des égards, dans le sens que la beauté, je me souviens très bien que j'aimais bien Pâques parce que je m'asseyais sur un des bancs de l'allée pour voir les dames avec leur tenue de printanières, les couleurs pastel, là, c'était un défilé de mode--

[Denis-Martin] Tu étais déjà là-dedans ?

[Serge Jean] Déjà.

[Denis-Martin] Je peux juste imaginer le petit môme que tu étais, ça devait être quelque chose.

[Serge Jean] Alors mes deux périodes les plus extraordinaires, c'était exactement la messe de Pâques et la messe de minuit, alors les fourrures, les bijoux, les parfums, vraiment c'était une fête à chaque fois pour moi.

[Denis-Martin] Waouh ! Serge Jean Laviolette, parle-moi de ton nom de famille parce que plusieurs personnes pensent que tu es d'origine haïtienne, que tu n'es pas.

[Serge Jean] Non, voilà, donc Serge Jean Laviolette, enfin mon nom lorsque j'ai été donné en adoption, on m'avait donné un nom qui s'appelait Jean Serge Seroy et ensuite quand j'ai été adopté par ma mère et mon père Robert Laviolette et Simone, ça, ce fut quand j'avais huit ans, neuf ans, effectivement et là, on m'a donné le nom de Jean-Serge Laviolette, mais Serge Jean c'est lorsque j'ai déménagé à Vancouver en 1993 et c'est à ce moment-là que je me suis réinventé et le nom Serge Jean est venu vraiment, on m'appelait Serge bien sûr, mais j'ai ajouté le « Jean » et voilà Serge Jean Laviolette.

[Denis-Martin] On expliquera ça un peu plus tard parce c'est intéressant pourquoi tu t'es réinventé puis je ne vais pas tout de suite sauter là-dessus, mais j'aimerais aussi parce que j'ai mentionné, moi j'avais lu puis à tort, j'avais lu que tu avais des origines haïtiennes, mais ce n'est pas vrai.

[Serge Jean] Alors comment j'ai su que j'étais d'origine congolaise ? Lorsqu'en 1991, en 1992 plus précisément, j'ai reçu-- La société d'adoption du Québec avait un projet pilote et ils m'ont appelé pour savoir si je voulais participer. J'ai dit : «

Pourquoi ? » « Votre mère biologique serait intéressée à vous rencontrer. » « Très bien. » Donc paiement, tout cela, arrangement, donc je reçois une enveloppe et je me souviens très, très bien, j'habite là où j'habite maintenant, rue University, je suis assis sur des marches et je vois ce camion UPS arriver, ce jeune homme fringant avec une grosse enveloppe et : « Vous êtes monsieur Laviolette ? » « Oui. » On me remet l'enveloppe et j'ouvre l'enveloppe et le premier document que je sors avec un entête de Royal Victoria Hospital et c'était mon document de naissance avec toute l'information et c'est comme ça que j'ai su que mon père était d'origine congolaise, ma mère était québécoise.

[Denis-Martin] Bon, alors ça, ça règle la question, tu es d'origine congolaise de ton père. Bon, on l'a dit, tu n'as pas eu une enfance simple parce que tu t'es quand même promené en foyer d'accueil--

[Serge Jean] En fait, je n'ai fait qu'un foyer d'accueil parce qu'ensuite je suis allé justement chez la nièce de Florette McWilliam et qui elle demeurait à deux rues, donc de la roche et puis elle demeurait de Chambord et Baubien. Donc je n'ai pas changé de quartier, ce fut quand même très intéressant pour voir, donc j'étais bien implanter, l'église, l'école, les associations, bon. Mais là, j'ai sept ans, enfin oui, oui, j'ai sept ans à ce moment-là, Simone était cadre pour la Nortron Electric--

[Denis-Martin] Simone c'est ta--

[Serge Jean] Ma mère, ma mère adoptive, Simone Laviolette et elle était cadre et à ce moment-là, lorsqu'une famille devait prendre un enfant en foyer nourricier, un des parents devait rester à la maison. Alors c'est elle qui a choisi de rester à la maison, mon père lui était livreur de pain pour Pride of Montreal POM, la boulangerie POM.

[Denis-Martin] POM, oui.

[Serge Jean] Ah oui, donc c'était quand même très intéressant parce que dès lors je ne changeais pas de quartier, j'avais la même école, j'avais les mêmes amis et ça, c'était très sécuritaire, cependant il y a eu une frustration chez elle parce qu'elle n'avait plus les mêmes avantages et tout cela et très vite il y a eu un changement de comportement à mon égard. Lorsque j'étais chez Florette, elle venait me chercher pour les weekends, c'était toujours très extraordinaire, mais du moment où je me suis retrouvé sous sa gouverne, là il y a eu un changement.

[Denis-Martin] Parce qu'elle avait quitté son poste de cadre donc les revenus qui viennent avec ça.

[Serge Jean] Et voilà et là, ça créait une pression et ça a été un début très très difficile où je subissais des violences, d'ailleurs violences sexuelles, violences physiques, violences psychologiques surtout, mais j'ai pu supporter cela parce que j'avais eu tellement d'amour dans mes cinq premières années, j'avais l'art, j'avais la musique, j'avais la lecture et je pouvais me réfugier et ce qui était un rempart par rapport à cette violence.

[Denis-Martin] Mais c'est épouvantable on parle d'un jeune garçon, tu avais ?

[Serge Jean] J'avais sept ans.

[Denis-Martin] Et tu subissais les violences psychologiques, déjà ça, c'est un problème et là, on ajoute la violence physique, la violence--

[Serge Jean] Sexuelle oui et j'étais l'aîné, ensuite c'est vite devenu une espèce de refuge pour plusieurs enfants à venir habiter chez elle et puis évidemment monétairement le gouvernement donnait, comment dire, un revenu à cette famille. Alors étant l'aîné, donc j'avais des tâches accrues par rapport à la maison, par rapport à changer les couches, je me souviens de changer les couches de ma sœur en 68, elle avait cinq mois et c'est moi qui lui changeais les couches, alors c'était vraiment--

[Denis-Martin] Donc le plus d'enfants on avait, c'était mieux pour avoir des revenus puis les plus vieux, ben ils faisaient le travail.

[Serge Jean] Exactement et ça a été comme ça jusqu'à l'âge de 19 ans.

[Denis-Martin] Je ne voudrais pas, Serge Jean, te faire revivre parce que c'est quand même délicat, je le dis à cette émission, en fait à Canal M, on est quand même conscient que les gens ont vécu des traumatismes pour ne pas les faire revivre, mais dis-moi ce que tu peux me dire sur ce que tu as vécu comme violence ?

[Serge Jean] Ah, mais c'est violent, ce sont les coups, les coups étant la strap, les coups étant le bâton, les coups étant un poing sur la gueule littéralement.

[Denis-Martin] De la part de ta maman ?

[Serge Jean] Oui et de mon père, absolument et je me suis retrouvé à l'école à un moment donné avec un œil au beurre noir et puis évidemment il ne fallait pas dire ce que j'avais subi de la violence, il fallait dire que j'étais tombé en bas des escaliers, le genre de--

[Denis-Martin] Puis à l'époque, on ne posait pas plus de questions que ça ?

[Serge Jean] On ne posait pas de questions à ce moment-là, non, c'était très-- Elle avait une réputation qui a fait qu'elle est devenue même secrétaire des familles d'accueil du Québec, elle a été vraiment-- Mais comme on dit, j'ai été témoin parce qu'à la fin j'étais témoin des violences faites sur les autres enfants parce que je me souviens qu'un Noël, je me suis retrouvé, on était 22 enfants autour de la table, j'étais l'aîné de tout ça et puis c'était-- Donc tout ça pour dire que les Noëls n'étaient pas heureux, ils n'étaient pas heureux. Noël heureux, j'ai commencé à revivre cela seulement en 2017.

[Denis-Martin] Waouh, tout ce temps-là.

[Serge Jean] Tout ce temps-là pour moi Noël était synonyme de pleurs, de traumatismes, absolument, oui.

[Denis-Martin] Qu'est-ce que tu peux me dire sur les violences sexuelles ?

[Serge Jean] Ah...

[Denis-Martin] On ne va pas rentrer dans les détails scabreux, on s'entend, mais qu'est-ce qu'on peut dire ?

[Serge Jean] Oui, c'était le fait d'être dans mon bain puis j'avais une érection puis qu'elle est venue puis elle m'a frappé parce que j'avais une érection. Et à un moment donné j'étais au lit avec elle, mais elle voulait que-- Voilà que--

[Denis-Martin] Non, je te connais, quand je sais que tu commences à rire c'est parce que là, on est allé un petit peu trop loin, c'est bien correct en passant parce que ce n'est pas le but de l'exercice, mais c'est de comprendre ce que tu as vécu. Tu étais un jeune garçon puis tu vivais ça ?

[Serge Jean] Oui.

[Denis-Martin] Puis tu vivais ça en secret ?

[Serge Jean] Oui, parce que ben voilà-- Il ne faut pas oublier que le fait d'être mis en adoption, le fait d'être adopté et qu'on te dise : « Serge, si ce n'était pas de nous, tu serais dans la rue. » Alors il y a cette pression, cette culpabilité qui est inculquée

tout au long de cette éducation. « Si tu n'es pas avec nous, tu serais dans la rue. Tu vois, tu as un toit. »

[Denis-Martin] C'est de la violence.

[Serge Jean] C'est une violence psychologique terrible.

[Denis-Martin] C'est affreux de dire ça un enfant.

[Serge Jean] Et puis de tous les enfants qui ont vécu dans cette maison, je suis le seul des 22 enfants qui a survécu et qui a fait des études universitaires, qui a voyagé parce que le reste malheureusement ont encore les séquelles de trauma, il y en a qui ont fait de la prison, il y en a qui sont morts, il y en a qui se sont suicidés, c'est oui--

[Denis-Martin] Tu t'en es sorti.

[Serge Jean] Je m'en suis sorti et je dis bien pourquoi, c'est que quand on dit que tout se joue avant l'âge de cinq ans, j'en suis la preuve vivante.

[Denis-Martin] Alors tu as basé ta façon de gérer ça sur tout ce que tu as vécu d'heureux et d'amoureux et de génial entre zéro et cinq ans, tu es allé puiser là-dedans.

[Serge Jean] Et c'était mon rempart, c'était mon refuge oui, mon refuge.

[Denis-Martin] Et bien, Serge Jean, excuse-moi, j'avais besoin de faire une petite pause parce que même l'animateur de cette émission, j'ai trouvé ça un petit peu lourd personnellement, je t'avoue parce qu'on ne peut pas être insensible à ce

genre de situation là, on a dit avant la pause que tu étais capable de trouver du bon et du beau malgré ce que tu vivais quand même.

[Serge Jean] Oui, parce que j'avais l'église, j'étais enfant de chœur, j'avais les scouts, j'ai eu ensuite les cadets, j'avais la musique aussi, la musique dès l'âge de sept ans, j'avais la trompette. La trompette était pour moi ma façon de pouvoir m'exprimer puisque je n'avais pas voix au chapitre à la maison. Donc la trompette est venue supplanter, suppléer à ça, ça me donnait une voix alors--

[Denis-Martin] Parce que tu n'as jamais parlé de ça à qui que ce soit à ce moment-là ?

[Serge Jean] Non.

[Denis-Martin] Il n'y avait personne à qui tu pouvais parler ?

[Serge Jean] Non, je ne pouvais pas parce que la famille dans laquelle j'étais, on était tellement vu comme-- Elle venait, elle faisait la charité quoi, c'était presque de la charité par rapport aux enfants qui étaient dans cette famille. C'est comme ça qu'elle véhiculait le message pour justement pallier à ce qui se passait de façon extrêmement violente au sein de la maison, quoi.

[Denis-Martin] Tu n'as pas même pas parlé à des amis à cette époque ?

[Serge Jean] Non, non, à ce moment-là, non.

[Denis-Martin] Tu vivais dans la honte peut-être ?

[Serge Jean] Non je n'étais pas dans la honte du tout, c'était juste qu'on ne pouvait pas parler, c'était un manque de loyauté, c'était de l'ingratitude. Encore le mot « Ingratitude, tu es qu'un ingrat, nous te donnons à manger, tu as un toit et c'est comme ça que tu nous remercies. » Alors lorsque c'est inculqué en toi de façon-- Donc c'est seulement à l'âge de 19 ans que j'ai pu réaliser effectivement qu'il y avait autre chose à l'extérieur.

[Denis-Martin] Tu dis que tu as été capable de gérer, mais on ne peut pas vivre ça sans avoir de séquelles, quels sont les tiens ? Ou quels ont été les tiens parce que je sais que tu as guéri ?

[Serge Jean] Non, en fait, séquelles, j'en ai eu peut-être, oui, effectivement, mais ça a été parce que j'avais la musique, parce que j'avais la musique, parce que j'avais le théâtre, parce que j'avais la danse, ça a été une façon pour moi de peut-être sublimer ces violences, on peut dire et puis de les transformer en beau.

[Denis-Martin] J'aime beaucoup quand tu dis ça, ça aussi c'est quelque chose qu'on va revenir. C'est quand même extraordinaire de pouvoir dire que tu n'as pas traîné de séquelles, mais tu en as souffert.

[Serge Jean] Oui.

[Denis-Martin] Quand tu parlais de ta mère à tes enfants, qu'est-ce que tu pouvais leur dire ? Ce n'est pas facile parce que nous les hommes gays habituellement notre mère c'est important.

[Serge Jean] Mais je n'en parle pas. Je n'en ai jamais parlé de ma mère, sauf à toi et à mon mari, mon mari Alain, mais non, non, parce que c'est de mauvais souvenirs, ce n'est pas heureux puis comme je ne suis pas dans le pathos, je suis dans la lumière, je demeure dans la lumière.

[Denis-Martin] Ouais, je sais, c'est moi qui t'amène à parler de ces choses-là, mais c'était pour ça que je voulais qu'on discute parce que moi, personnellement je trouve que des gens qui passent au travers d'événements aussi difficiles dans leur vie et qui s'en sortent, c'est de la résilience, c'est de la vraie résilience et oui-- Alors la résilience justement Serge Jean pendant qu'on te donne un verre d'eau, pauvre toi, j'avais oublié de mettre ça, alors pendant qu'on parle--

[Serge Jean] C'est très sec dans le studio.

[Denis-Martin] Oui, c'est sec dans le studio, je suis désolé. La résilience comment tu la définis toi par rapport à ce que tu as vécu ?

[Serge Jean] Ah, mais c'est remercier chaque jour la vie que je peux vivre chaque jour dans la lumière. Oui, c'est ça ma force, c'est de pouvoir t'entourer de gens qui confirment ton intelligence, ta bonté, ta générosité, voilà.

[Denis-Martin] Je pense que les premières années l'ont démontré, mais comment tu as découvert ou comment tu as assumé ta passion pour la musique, pour la mode ? Ben la musique d'abord, au départ c'est la musique ?

[Serge Jean] C'est la musique au départ, justement, comme je disais à sept ans Simone me demande quel instrument j'aimerais jouer et puis moi je venais juste de voir le film « Hello, Dolly! » avec Louis Armstrong et puis Louis Armstrong qui joue de la trompette et là, c'était la trompette. Et là, dès lors j'ai eu le droit à des leçons de trompette chez Archambault. Archambault tout près d'ici sur Sainte-Catherine et Berri. Donc c'était le seul moment avec Simone, on prenait l'autobus et le métro pour se rendre à Archambault et je savais que j'avais ma leçon d'une heure et ensuite on allait manger chez Da Giovanni à côté et c'est les moments de bonheur que j'ai--

[Denis-Martin] Avec Simone.

[Serge Jean] Avec Simone.

[Denis-Martin] Quand même, tu t'es accroché à ça.

[Serge Jean] Absolument, parce qu'il y avait ce côté-là, elle pouvait être très généreuse, mais c'était vraiment dans des moments comme cela. L'autre moment qui était intéressant avec elle, c'est lorsque nous allions magasiner sur la plaza Saint-Hubert. Et la plaza Saint-Hubert c'est quand même très intéressant. Anecdote : je vais pour acheter mon costume pour ma première communion, confirmation, nous allons chez Sauvé Frères sur la plaza Saint-Hubert et j'arrive avec elle, on ouvre le magasin, au premier plancher évidemment c'est le prêt à porter et je regarde vers le bas et je dis : « Ah, là, c'est couture, on fait sur mesure. » Et puis moi je dis à Simone, ma mère : « Non, moi je vais aller en bas. » Et là, on descend et là, il y a toutes les balles de tissu et je suis là et puis c'est très intéressant, je suis là et là, je sais exactement quel tissu je veux, on fait faire le costume, deux pantalons, gilet, veston, chemise, cravate, chaussures et ce fut mon introduction vraiment à la mode et là, j'ai huit ans. Voilà.

[Denis-Martin] Mais le goût du beau c'est inné, tu as découvert les tissus, mais le bout du-- Tu vas m'amener à poser cette question, la question que j'aime beaucoup poser dans cette émission-là, la question qui tue. Quand et comment as-tu découvert que tu étais gay, que tu étais attiré par les garçons ?

[Serge Jean] Oui, alors j'avais quatre ans. À l'orphelinat je savais que j'étais différent à ce moment-là, mais plus précisément, j'étais avec ma grand-mère paternelle--

[Denis-Martin] Donc à l'âge de quatre ans tu trouvais les autres garçons attirants ?

[Serge Jean] Oui, mais à l'âge de sept ans, oui, sept ans effectivement, je reviens de magasiner avec ma grand-mère paternelle, Cécile Beauregard et nous revenons de la plaza Saint-Hubert et là, à un moment donné on est sur rue de la roche, tout près d'où je demeure à ce moment-là et je m'arrête et je dis à grand-maman, je dis : «

Grand-maman, moi je ne vais pas me marier. » Et ma grand-mère me dire : « Je sais.
» Et à ce moment-là c'était absolument, je savais personnellement que j'étais, oui.

[Denis-Martin] C'est ton coming out ?

[Serge Jean] J'ai fait mon coming out avec elle, mais c'est beaucoup plus tard que j'ai fait un coming out officiel et ça, c'est en 1984, je suis avec les Forces armées canadiennes, je viens de terminer l'école de musique à Esquimalt et je suis muté avec l'orchestre de la réserve canadienne de la Marine à Halifax. Et à Halifax, j'arrive et cette année-là je savais que, ah, ça va se passer et comme de fait, nous, on n'était pas dans la garnison, nous avons l'édifice des résidences d'art house qui avait été pour nous et là, j'arrive c'est une tour de 32 étages, j'avais deux amis Daniel et puis Vincent qui eux avaient un appartement puis moi j'ai mon appartement, j'arrive dans leur appartement et c'était décoré et je vois en néon « Je suis homosexuel », mais évidemment c'est mon imaginaire, c'est du Pedro Almodóvar et là, il y avait cette musique « Les amitiés particulières » chantée par Charles Aznavour et là, je fonds en larmes, Vincent me prête son journal dans lequel il écrit une lettre à sa mère et il me fait lire cette lettre à sa mère et là ce fut mon coming out vraiment. Et ce soir même, il m'invite à sortir, nous allons dans ce premier bar, le seul bar d'Halifax Rumours, sur la rue Lower street, l'ancien presbytère et là, on arrive et le 3/4 de la fanfare est là dans ce bar, ce fut vraiment extraordinaire, c'est comme ça que mon coming out de façon très heureuse s'est manifesté.

[Denis-Martin] Il faut dire que la marine à Halifax donne raison peut-être à une chanson de ceux qu'on aimait les Village People.

[Serge Jean] On aimait, oui.

[Denis-Martin] On va revenir plus tard à ça, mais j'aimerais retourner au petit garçon rapidement, tu savais que tu étais différent, comment tu vivais ça parce que d'être différent à ces âges-là, ce n'est pas facile.

[Serge Jean] Ce n'était pas facile effectivement, je me faisais traiter de « tapette » très très souvent, mais cela dit, c'était quand même étrange parce que j'avais des garçons qui venaient me voir parce qu'ils étaient intéressés par une fille, déjà petit garçon on l'avait déjà et puis ils me demandaient et je savais leur parler, je disais : « Là, il faut dire ça, il faut dire ça. » Et puis les filles venaient me voir parce que j'étais-- Alors j'étais déjà entremetteur.

[Denis-Martin] Tu étais un Cyrano.

[Serge Jean] J'étais Cyrano, oui, oui, c'est très intéressant comme-- Mais je dois dire que ça a été quand même difficile parce que je savais que j'étais différent, donc je ne pouvais pas m'afficher de façon précise, mais ensuite c'est vraiment à partir du cégep que j'ai vraiment vécu ma sexualité.

[Denis-Martin] OK, mais plus jeune, tu n'es pas quand même quelqu'un qui a vécu, tu as vécu de la violence dans ta famille, mais avec les autres garçons ?

[Serge Jean] Non, je n'ai pas vécu de violence par rapport à cela, non, pas du tout.

[Denis-Martin] Je ne sais pas si tu étais costaud, tu l'es présentement--

[Serge Jean] Oui, je l'étais déjà là, donc je ne m'en laissais pas imposer.

[Denis-Martin] Justement j'allais mentionner ça.

[Serge Jean] Le taureau en moi avec les cornes très-- Oui.

[Denis-Martin] Parce que ce n'est pas tout le monde qui avait cette force-là ou ce privilège d'avoir une corpulence qui permettait de ne pas s'en laisser impressionner trop trop.

[Serge Jean] Oui, effectivement.

[Denis-Martin] Waouh et donc on arrive à la fin de la première demi-heure, je ne vais pas poser de questions qui vont nous amener à grand développement, mais à cette époque-là tu étais différent, est-ce que c'était notoire ? Des fois quand on est jeune et gay, on est un peu plus efféminé, est-ce que ça paraissait chez toi à cette époque-là ?

[Serge Jean] Oui, ça paraissait beaucoup plus. Oui, oui, absolument, j'étais efféminé à ce moment-là et puis très vite j'ai compris que je ne pouvais pas être efféminé. Et c'est les Forces armées canadiennes, en fait, ce fut d'abord les louveteaux, les scouts, ensuite les cadets et ensuite, les Forces armées canadiennes que j'ai pu vraiment apprendre une certaine masculinité, si on peut dire enfin, ce n'est pas péjoratif du tout.

[Denis-Martin] Oui. On fait une petite pause, on revient avec les Affirmations de Serge Jean Laviolette. Serge Jean Laviolette, on a parlé tantôt justement de cette musique, des arts, c'est là que tu trouvais ton refuge, parle-moi donc de ce que tu as étudié, tu as étudié, tu as appris à jouer de la trompette et tu as fait des études en musique ?

[Serge Jean] J'ai fait des études en musique, effectivement et ensuite j'ai aussi fait de la littérature, de la grande littérature, donc vraiment ça m'a aussi sauvé à bien des égards la belle littérature. Ensuite évidemment pour suivre avec cela c'était-- Enfin pour revenir à la musique, la musique ça a été avec les Forces armées canadiennes comme je disais plutôt.

[Denis-Martin] Mais qu'est-ce qui t'a amené là aux Forces armées canadiennes, c'est quand même étonnant pour un homme qui savait qu'il était attiré par les garçons. C'est une époque où les Forces n'étaient pas si ouvertes que ça.

[Serge Jean] Mais ils n'étaient pas ouverts du tout à l'homosexualité, bien au contraire, d'ailleurs j'ai été expulsé à cause de mon homosexualité en 1986, mais cela dit c'était quand même dans le domaine de la musique, on était en grande partie tous homosexuel, mais on le savait, mais ça n'était pas dit, c'était dit entre nous, mais pas su à l'extérieur. Alors ce qui m'a amené à voyager, je me souviens qu'en 1985 c'était le 75e anniversaire de la marine royale canadienne, donc on avait ce tattoo qui faisait le tour du Canada d'est en ouest et là, ce fut extraordinaire parce que j'ai eu--

[Denis-Martin] C'est une série de concerts les tattoos.

[Serge Jean] Les tattoos, effectivement, c'est une manifestation musicale dans les grands amphithéâtres, les arénas, le forum, ici c'était à Montréal, c'était au Stade Percival-Molson, pardon et donc ça m'a permis à voyager à travers le pays, de découvrir le Canada dans tout parce que les performances, c'était le soir et le jour donc nous étions libres, alors dans chaque ville, j'avais un programme de galeries, de musées, de choses à voir, de gens, de restaurants à faire, alors déjà, j'étais très très ouvert et très culturellement, où je pouvais manifester dans chaque ville mon désir de comprendre, de découvrir, d'aimer, si on peut dire, oui.

[Denis-Martin] Donc ce qui t'a attiré finalement dans les forces, c'est cette possibilité de pouvoir voyager, de jouer de la musique, d'être payé pour la jouer aussi ?

[Serge Jean] Oui, absolument parce que c'était seulement les étés puis cela me permettait de payer mes études de septembre à juin. Et puis donc pendant l'année scolaire c'était un soir par semaine et une fin de semaine sur deux.

[Denis-Martin] Raconte-moi comment tu as été expulsé de l'armée parce qu'ils ont découvert finalement que tu étais homosexuel.

[Serge Jean] Homosexuel, donc en 1985, donc je disais tantôt 75e anniversaire de la marine royale canadienne, ensuite j'ai le programme Héritage Canada, le programme de moniteur de langue de seconde, je suis muté à Richibouctou, Nouveau-Brunswick. Donc je suis à Richibouctou, Nouveau-Brunswick, je prends des cours en communication à l'Université Moncton avec Gérard Étienne et comme j'étais militaire j'ai dit : « Bon, ben je vais devenir un moniteur de musique auprès des cadets de la marine de Moncton. » Et là, je deviens officier, je fais mon cours d'officier l'été 86, je fais mon cours d'officier au début à Cornwallis et tout de suite au sortir de ma graduation on me donne le poste de commandant de l'école de musique des cadets marine, armée et air à Gagetown au Nouveau-Brunswick. Donc de fin juin jusqu'à fin août j'étais commandant de cette école de musique, j'avais à ce moment-là un chum, un copain, qui lui était professeur à l'Université de Moncton et on se retrouvait tous les weekends ou deux weekends à Fredericton, qui était tout près de la base de Gagetown. Au sortir, donc je reviens en septembre comme officier, pas commandant, mais instructeur de musique pour les cadets de la marine de Moncton et là, le commandant me prend à part : « Monsieur Laviolette, voici le code, bla-bla-bla 99, dans le truc militaire, malheureusement, vous avez été pris, on sait, alors qu'avez-vous à répondre ? » « Bah je suis homosexuel, bon. » Alors on me licencie.

[Denis-Martin] Waouh.

[Serge Jean] Comme ça--

[Denis-Martin] Donc tu as fait partie de la purge.

[Serge Jean] J'ai fait partie de la purge, oui effectivement, mais comme réserviste, alors si j'avais été à temps plein j'aurais eu d'autres, comment dire, compensations, mais hélas, ce fut seulement une lettre du Premier ministre Justin Trudeau : « On s'excuse, bla-bla bla bla bla... » Et puis ma carte de vétéran que j'ai maintenant qui

est supposé me donner des avantages, mais il n'y en a pas vraiment, mais voilà.
Donc en 1986 je me retrouve avec-- Fini la musique, fini le côté militaire.

[Denis-Martin] Plus d'emploi, tu n'avais plus--

[Serge Jean] Mais plus d'emploi militaire comme tel, mais la mode existe et je me retrouve instructeur dans une école de mannequin Ruth Barnes à Moncton et là, je me déploie, les défilés de mode qui suivent, les levées de fond, les magasins--

[Denis-Martin] Ça t'a aidé à oublier parce que quand même se faire mettre dehors parce qu'on est gay, c'est quelque chose.

[Serge Jean] Oui, ça m'a aidé à oublier, en fait, ça a été transformateur. Comme je disais plutôt, c'est toujours de prendre ce qui est négatif et de transformer en positif--

[Denis-Martin] Tu trouves la lumière partout.

[Serge Jean] De trouver sa lumière constamment, absolument, c'est ça. Et c'est de vivre. Donc Ruth Barnes avec cette école, avec cette agence, ça m'a permis de faire le tour des Maritimes, à faire des défilés dans des endroits extraordinaires et d'être vraiment à la-- Donc études moniteur de langue toujours, études en communication à l'Université de Moncton et mannequin et instructeur pour les mannequins et chorégraphe, enfin c'est là vraiment que la folie mode s'empare de moi.

[Denis-Martin] Tu t'es éclaté hein ?

[Serge Jean] Oui et là, je reviens à Montréal en 1987.

[Denis-Martin] Waouh, alors qu'est-ce qui te ramène à Montréal, c'est l'amour peut-être ?

[Serge Jean] Non, en 1987, mon programme monitorat est terminé et je reviens en 1987 et c'est la mode et là, je fais la rencontre de Coco Léopold avec qui j'ai été presque un an avec, absolument et grâce à lui, grâce à lui, c'est là que je rencontre vraiment tout le monde qui est mode, design, art à Montréal.

[Denis-Martin] Tu as été en couple avec Coco ?

[Serge Jean] Oui, j'ai été en couple avec Coco, il faisait ses émissions--

[Denis-Martin] J'en dis des affaires ici, hein ?

[Serge Jean] C'est incroyable vraiment, mais sans rentrer dans les détails, c'était vraiment extrêmement positif et donc revenir, c'est ça, donc Montréal-- Et puis là, évidemment j'habitais au début du village Alexandre-DeSève et de Maisonneuve, j'avais un appartement là et c'est comme ça vraiment que j'ai découvert le monde gay montréalais, mais vraiment dans toute sa puissance et dans toute sa beauté.

[Denis-Martin] Tu es en couple depuis un bon bout de temps, comment tu as rencontré ce partenaire ?

[Serge Jean] Ah, cher Alain, alors en 1991--

[Denis-Martin] Est-ce qu'on peut le nommer ?

[Serge Jean] Oui, on peut le nommer, ben oui absolument.

[Denis-Martin] C'est Alain ?

[Serge Jean] Alain Contant.

[Denis-Martin] Il n'est pas fâché qu'on nomme son nom.

[Serge Jean] Non pas du tout, avocat à la retraite, Alain, c'est vraiment mon
soulmate comme on dit en anglais--

[Denis-Martin] Ça fait longtemps que vous êtes ensemble ?

[Serge Jean] 1991, oui. 1991 et donc août 1991, je fais la rencontre d'Alain au
business sur Saint-Laurent, à l'époque il y avait ces soirées qui s'appelaient les «
mardis fifis ».

[Denis-Martin] Nous, on peut dire ces mots-là.

[Serge Jean] Oui, oui.

[Denis-Martin] Et on peut en rire.

[Serge Jean] Oui, on peut en rire, ce n'était pas du tout péjoratif, bien au contraire,
vraiment c'était la soirée gay dans ce bar pseudo straight, international, c'était le
house music, donc qui arrivait de Chicago, alors vraiment c'était la boîte par
excellence hip internationale où les gens attendaient en ligne pour rentrer et puis
vraiment-- Donc les frères Holder, les deux jumeaux Holder, Maurice et Richard qui
à ce moment-là, sont les kings du boulevard Saint-Laurent avec plusieurs boîtes.
Donc je fais la rencontre d'Alain et ce fut immédiat. Ce n'est pas un coup de foudre
comme tel, c'est juste que lorsque nous nous sommes rencontrés, on savait, en

tout cas et puis on se le dit encore, c'était pour la vie, qu'importe ce qu'il arrive, on finirait notre vie ensemble. Il y avait donc à la fois cet amour extraordinaire et une grande liberté et c'est cette liberté qui en 1992 lorsque j'ai eu mes documents pour mon adoption, je m'étais pris un appartement pas très loin sur la rue Sainte-Famille et c'est là que je devais rencontrer ma mère biologique puis finalement arrive décembre juste un peu avant Noël, elle se désiste, elle ne peut pas franchir cette étape, il y avait quand même six mois où on devait avoir une correspondance épistolaire, échange de photos et--

[Denis-Martin] Mais elle ne pouvait pas pourquoi ?

[Serge Jean] Je n'ai jamais su, mais pour moi comme je disais plutôt, c'est que l'important c'est de savoir, lorsque j'ai entrepris cette démarche, c'était de savoir quelles étaient mes origines. L'historien en moi, lorsque les gens me voyaient : « Es-tu Haïtien ? Es-tu ci ? Es-tu ça ? » Là, je pouvais dire que je suis montréalais, que je suis né en haut de la montagne juste là, à l'Hôpital Royal Victoria, ma mère était québécoise, mon père est américain d'origine congolaise et puis voilà, donc j'avais une histoire, j'avais une histoire à raconter et c'est ça qui est extraordinaire--

[Denis-Martin] Et tes racines sont donc très montréalaises.

[Serge Jean] Très montréalaises.

[Denis-Martin] Montréalais, je dirais, pur panneau de détour, voilà.

[Serge Jean] Sans les cônes orange, voilà.

[Denis-Martin] Je l'ai déjà utilisé les cônes orange, donc je ne la referais pas. Mais comment tu as réagi quand ta mère d'adoption que tu désirais rencontrer t'a dit que ça ne marchera pas ?

[Serge Jean] Ah ben enfin c'était elle qui avait manifesté premièrement le désir de me rencontrer.

[Denis-Martin] OK, toi, le désir n'était peut-être pas aussi fort.

[Serge Jean] Non, il était là, mais jamais de façon aussi-- C'est lorsque j'ai eu ce coup de téléphone me disant : « Monsieur Laviolette, votre mère aimerait vous rencontrer, il y a un programme pilote de rencontre et tout ça. » Et puis que pendant six mois j'ai une correspondance avec elle et qui au moment où on doit se rencontrer me dit : « Non, je ne peux pas franchir cette étape-là. » Là, il y a eu un premier rejet, à la naissance il n'est pas conscient, mais là, celui-là, il est conscient.

[Denis-Martin] Ça t'a fait mal ?

[Serge Jean] Ça m'a fait mal sur le coup, 48 heures. 48 heures, pourquoi, parce que finalement peut-être que je me l'étais imaginé de telle façon et puis elle, peut-être, elle c'était imaginé moi d'une telle façon, donc ne pas voir on reste dans le non-dit, on reste dans la qu'est-ce qui--

[Denis-Martin] Tu restes avec l'image que tu t'es faite d'elle puis tu t'es contenté de ça.

[Serge Jean] Voilà, absolument parce que l'histoire finalement, l'historien, je savais mon histoire, donc c'était solide.

[Denis-Martin] J'en profite pour te ramener quand même, les séquelles, il y en a eu des séquelles de ta jeunesse et ça t'a pris longtemps d'abord à en parler et de sortir ça de toi-même. Parce que je sais que tu as fait de la thérapie longtemps.

[Serge Jean] J'ai fait la psychanalyse pendant quatre ans sur la rue Davaar, c'était extraordinaire et ça, c'est pendant que j'étais au cégep, le cégep a été vraiment un incubateur pour moi au niveau de tout ce qui était émotion, tout ça, connaissance, vraiment, c'est l'affirmation de soi s'est faite vraiment au cégep. Donc il y avait théâtre, musique et littérature.

[Denis-Martin] Mais tu me disais que ça pris quand même longtemps à en parler de ce passé-là puis de l'évacuer de ta vie.

[Serge Jean] Mais d'en parler de façon en psychanalyse, mais pas de façon-- Oui, j'ai eu des amitiés auquel j'ai pu échanger, j'ai une grande amie qui était extraordinaire, Cécile, qui est maintenant décédé, mais elle a été vraiment, si on peut dire, mon pygmalion, c'est elle vraiment qui m'a fait sortir de ma coquille, quoi.

[Denis-Martin] Moi, je peux te dire que je te remercie de te confier là-dessus à cette émission parce que je pense que c'est la première fois que tu en parles publiquement ?

[Serge Jean] Oui, publiquement oui, c'est la première fois, effectivement, oui.

[Denis-Martin] Alors Serge Jean Laviolette a beaucoup voyagé, on l'a dit, grâce aux Forces canadiennes qui t'ont emmené pas mal partout, mais tu as rencontré Alain et à un moment donné, tu as décidé de partir ?

[Serge Jean] Donc c'est ça, donc en 1992 ma mère dont finalement la rencontre ne se fera pas, donc en 1993, septembre 1993, j'ai mes assises, je sais d'où je viens, qui je suis et là, je décide qu'il faut que je me réinvente. Go west young man et là, je déménage à Vancouver.

[Denis-Martin] Oh là, là, on ne peut pas plus aller à l'ouest que ça parce qu'après c'est de l'eau.

[Serge Jean] Mais Vancouver je connaissais déjà parce que j'avais été quand même à l'école de musique à Esquimalt et à Victoria, donc je connaissais quand même le west coast, mais cela dit, mais de là à déménager corps et âme et tout à Vancouver, ça, c'était vraiment un saut--

[Denis-Martin] Et tu as laissé ton conjoint à Montréal.

[Serge Jean] Oui.

[Denis-Martin] Vous étiez encore en couple ?

[Serge Jean] Oui, absolument parce que comme je disais, il y avait cette liberté.

[Denis-Martin] On va dire les vraies choses, vous aviez une relation, mais vous aviez le droit d'aller un peu ailleurs s'il le fallait.

[Serge Jean] Oui, on avait ça, oui, absolument, oui.

[Denis-Martin] On ne juge pas ici.

[Serge Jean] Non, non, non, on n'est pas dans le jugement du tout.

[Denis-Martin] Il y a beaucoup d'autres couples qui font ça.

[Serge Jean] À chacun sa façon de de vivre son couple, nous c'était vraiment un couple très ouvert, très très libre, donc ça me permettait de pouvoir explorer un autre côté de moi et Vancouver a été vraiment--

[Denis-Martin] Ta renaissance.

[Serge Jean] C'est une renaissance, exactement et ça, ce fut extraordinaire parce que les six premières semaines je n'avais pas d'emploi comme tel, j'avais une promesse d'emploi, mais il n'y avait pas-- Donc je me suis retrouvé à la bibliothèque de Vancouver pendant les six premières semaines à étudier vraiment tous les jours, politique, sociale, économique et de la rigueur de Serge Jean et de m'inscrire auprès d'organismes, l'Orchestre symphonique de Vancouver, la galerie d'art de Vancouver comme bénévole, l'opéra de Vancouver comme bénévole, le Scotia Dance comme bénévole et là, je savais que j'étais pour rencontrer des gens qui sont implantés dans les communautés, j'étais avec le () chorus et tout de suite, je me suis retrouvé avec une communauté, un cercle d'amis, un cercle de gens qui étaient basés à Vancouver et j'étais accueilli immédiatement et j'ai pu être dynamique, mon côté dynamique a été mis à profit dès le début. Et c'était très intéressant parce que là, j'ai fait la rencontre d'un garçon, Luc Lavoie qui lui avait un salon de coiffure, qui lui était vraiment dans le milieu du cinéma, dans le milieu des artistes et des vedettes de Vancouver et un peu comme Coco Léopold à Montréal en 87, Luc se retrouvait en 93 à être la personne qui m'a, comment dire, pas initié, mais invité dans son cercle et puis de découvrir tous ces gens et c'était très intéressant parce que j'ai rencontré des gens, les Bennett, enfin les familles si on peut dire au nom de fondateurs de Vancouver, les Guinness et compagnie. Et j'en savais plus sur Vancouver, sur leurs familles que souvent eux-mêmes-- Alors c'était très intéressant les conversations, les dîners, les soirées, que ce soit les vernissages, les galeries d'art, donc j'ai vraiment été, tout de suite, voilà, j'étais dans mon élément et c'est à partir de là vraiment que Serge Jean Laviolette est devenu Serge Jean Laviolette.

[Denis-Martin] Serge Jean Laviolette, on parle que tu es un mécène, que tu es un amateur des arts et tout ça, mais tu es aussi un commissaire d'art, tu es dans la mode et je vais sauter certaines étapes, mais tu es revenu à Montréal quelques années plus tard ?

[Serge Jean] Oui, je suis revenu à Montréal en 2003 et là, en 2003 je me retrouve à travailler pour (autfou) et à développer leur service studio. Alors comme j'avais travaillé beaucoup à Vancouver avec le cinéma, la télévision, donc je connaissais

les besoins et Montréal étant le deuxième centre de production cinématographique et télévisuelle, donc de façon très particulière j'étais vraiment au centre de comment aider les costumiers et puis mon travail de styliste permettait de savoir et on me donnait les fiches et là, j'organisais les portants avec tous les vêtements qu'ils devaient avoir pour leurs besoins cinématographiques ou télévisuels.

[Denis-Martin] Et là, on va faire du name dropping.

[Serge Jean] On va faire du name dropping.

[Denis-Martin] Oui, parce que tu as quand même vêtu--

[Serge Jean] J'ai vêtu Halle Berry qui tournait Gothika à ce moment-là et elle devait faire une série de ce qu'on appelle en anglais des (), une tournée de presse. Et donc tournée de presse pour l'est des États-Unis, donc les vêtements, il fallait avoir des vêtements pour elle, donc j'ai eu la chance de l'habiller pour cette série d'entrevues qu'elle devait faire pour l'est des États-Unis.

[Denis-Martin] On parle d'une icône quand même pour beaucoup de communautés et communautés noires évidemment.

[Serge Jean] Oui, ce fut la première femme noire à avoir un Oscar.

[Denis-Martin] Alors Serge Jean, quand tu l'as rencontré--

[Serge Jean] C'était bien avant l'Oscar, mais quand même, oui, oui.

[Denis-Martin] Comment elle était ? Raconte, raconte, on est curieux.

[Serge Jean] Ah non, non, c'est une femme extraordinaire, vraiment très très ouverte, ça a été vraiment, comment dire, un plaisir de travailler avec elle, oui.

[Denis-Martin] Tu as travaillé avec plusieurs stars comme elle ?

[Serge Jean] Oui, Diana Krall, c'est une autre avec qui j'ai eu la chance de travailler.

[Denis-Martin] Chanteuse de jazz.

[Serge Jean] Chanteuse de jazz qui habite dans l'Ouest canadien, alors à ce moment-là, c'était pour un magazine, dont je ne me souviens plus du nom. J'ai fait son image pour une entrevue qu'elle devait faire, donc je devais l'habiller. Ensuite, il y a eu les défilés et je me souviens qu'en 1999, j'étais en train de travailler sur un-- Parce qu'à l'époque c'était encore les catalogues pour les centres d'achats, donc au mois d'août on préparait le catalogue de Noël de ce grand centre d'achat de Vancouver et le téléphone sonne, une assistante vient me voir : « Monsieur Laviolette, vous avez un appel, pourriez vous le prendre ? » Là, j'y vais, c'est Tourisme Vancouver qui m'appelle parce que j'étais aussi consultant pour Tourisme Vancouver pour tout ce qui était mode à Vancouver. Et c'est Tourisme Vancouver qui me dit : « Monsieur Laviolette, nous avons les gens de Chanel sur l'autre ligne, est-ce que vous pouvez les prendre ? » Et puis Chanel, bah oui, absolument. Et 1999 a été vraiment la lancée de ma carrière comme styliste, comme directeur artistique parce que vraiment c'est là que j'ai commencé à voyager et ce qui m'a amené à Paris deux fois par année pour les collections Chanel pour ensuite les réinterpréter lorsque--

[Denis-Martin] Tu fais ta version d'Émilie à Paris toi. Mais c'est quand même extraordinaire dans tout ça, tu t'es réinventé, tu t'es trouvé. Mais j'aimerais te ramener à quelque chose qui n'est peut-être pas toujours génial, j'ai dit que tu étais d'origine congolaise, donc évidemment ta couleur de peau est de couleur noire.

[Serge Jean] Oui, oui, oui, oui, oui.

[Denis-Martin] Est-ce que ça-- Beaucoup de personnes vont vivre pas du racisme ou--

[Serge Jean] De l'intimidation. Non, moi le seul incident auquel j'ai été témoin, duquel j'ai subi une agression, c'était en 1992, je travaillais pour une boutique, je travaillais pour un grand magasin à Montréal à ce moment-là, mais pour une boutique en particulier, donc je ne vais pas nommer le nom parce que ce n'est pas important, mais c'est une boutique quand même qui était internationale, qui avait des critères extrêmement rigoureux au niveau de réparation et tout cela et une dame de la communauté très richissime de Montréal arrive dans la boutique, je la connaissais, elle me connaissait, elle arrive avec un sac et je dis : « Ah, madame excusez-moi, là, je regarde le numéro, non, malheureusement je ne peux pas prendre le sac en ce moment et la directrice de la boutique n'est pas ici aujourd'hui, donc il faudra revenir. » Et là, un esclandre--

[Denis-Martin] Elle voulait retourner ou faire réparer son sac ?

[Serge Jean] Elle voulait faire réparer son sac, mais le sac appartenait à la marque, mais ce n'était pas de la marque, c'était une--

[Denis-Martin] Une contrefaçon.

[Serge Jean] Une contrefaçon, voilà. Donc évidemment, elle fait un esclandre et elle me traite du fameux mot en N puis là, je lui dis : « Mais madame excusez-moi, vous devez sortir. » Et ce fut le seul incident, ce fut le seul incident, effectivement, que vraiment j'ai été agressé de par ma couleur.

[Denis-Martin] On arrive à la fin puis je trouve ça important ce que tu viens de mentionner parce qu'on appelle ça une intersectionnalité, d'être une personne noire, une personne queer aussi. Tu t'impliques beaucoup dans les communautés, on t'invite à faire des événements, à organiser, c'est important pour toi ?

[Serge Jean] C'est important parce que je crois qu'il faut retransmettre aux générations futures l'enseignement que nous avons reçu.

[Denis-Martin] Ah oui.

[Serge Jean] Et donner espoir vers un monde meilleur.

[Denis-Martin] Est-ce qu'on s'en va vers un monde meilleur vraiment ?

[Serge Jean] On vit des turbulences, mais je crois sincèrement que nous allons vers un monde meilleur, oui.

[Denis-Martin] Alors Serge Jean Laviolette, qui voit toujours le positif même quand c'est aussi négatif parce que ça ne va pas bien présentement.

[Serge Jean] Ça ne va pas bien présentement, effectivement, mais la résistance, c'est là que la résistance s'installe.

[Denis-Martin] Alors tu es maintenant retraité un peu comme moi, mais tu fais encore des choses, tu as des projets ? À part peut-être de vivre une bonne retraite.

[Serge Jean] De vivre une bonne retraite, mais de contribuer au bonheur de mon mari et de notre couple.

[Denis-Martin] Oui, parce que tu passes beaucoup de temps avec ton mari, on peut le dire, qui est quand même malade.

[Serge Jean] Bah il n'est pas malade, il n'est pas malade, il est à mobilité réduite. Mais il n'est pas malade du tout.

[Denis-Martin] D'accord en mobilité réduite, merci de me corriger, donc tu t'occupes de lui.

[Serge Jean] Oui, effectivement, je suis vraiment la personne qui assure--

[Denis-Martin] Tu es sa proche aidance.

[Serge Jean] Proche aidant, oui, exactement, la maison, les courses et puis tout le calendrier social que la grande dame de la rue université--

[Denis-Martin] La grande dame de la rue d'université, c'est qui ça ? C'est toi ça ?

[Serge Jean] Non.

[Denis-Martin] C'est ta maison ?

[Serge Jean] C'est la maison, effectivement.

[Denis-Martin] La grande dame, tu l'as rebaptisée et tu reçois beaucoup ?

[Serge Jean] Oui, je reçois en moyenne au moins quatre à cinq fois par mois, oui.

[Denis-Martin] Parce que c'est le seul moyen de tenir ton mari--

[Serge Jean] Ben en fait, lui assurer une certaine vie sociale oui, puisqu'il ne peut pas se déplacer autrement, non.

[Denis-Martin] On arrive à la fin.

[Serge Jean] Déjà ?

[Denis-Martin] J'aimerais ça te donner un petit peu de temps pour dire que ça serait quoi que tu aimerais dire aux gens aujourd'hui ? Quel serait le message que tu devrais leur passer en tant que personne qui a vécu tout ça ?

[Serge Jean] De ne jamais désespérer, de croire en sa lumière et d'aller chercher l'aide si jamais on a besoin.

[Denis-Martin] Ah ça, c'est assez succinct et ça dit tout. Est-ce que tu es une personne heureuse ?

[Serge Jean] Très heureuse.

[Denis-Martin] Même quand ça va mal ? Même quand ça va mal.

[Denis-Martin] Ah Serge Jean Laviolette, je te dis, toujours avec le sourire, alors ceux qui nous écoutent en audio, je vous invite à aller voir éventuellement la version YouTube pour voir ce sourire que tu as tenu tout le long, même dans les moments les plus difficiles dont je t'ai fait parler puis j'ai senti de l'émotion, mais tu as toujours ce sourire, c'est important ça ?

[Serge Jean] C'est mon rempart.

[Denis-Martin] Ton rempart.

[Serge Jean] Je te souhaite Serge Jean Laviolette beaucoup de bonheur dans cette semi-retraite et à t'occuper donc de tous ces dossiers puis on va probablement te revoir dans des événements queers, c'est certain.

[Serge Jean] Merci beaucoup, Denis-Martin, de m'avoir accueilli aujourd'hui.

[Denis-Martin] C'est un plaisir. C'était donc les Affirmations de Serge Jean Laviolette. Affirmations, une série de balados diffusion et d'émissions diffusés sur Canal M qui célèbre les personnes de nos communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. Merci à Maurice Bolduc à la régie et à la recherche/animation, ben c'est moi, Denis-Martin Chabot. Affirmations est une production de Canal M, la voix de l'inclusion.